

on ait donné cette qualité dans les actes et les chartreaux; il avait probablement plus d'habileté, de renom et d'importance que les autres.

Nous ignorons quels ouvrages ont fait ces potiers florentins. Nous sommes fondé à penser qu'on n'a fait alors à Lyon que de la faïence blanche par les procédés italiens.

Un potier génois, Sébastien Griffio, a introduit en 1556 dans cette ville la fabrication de la vaisselle de terre émaillée et peinte à la façon de l'Italie. Il a obtenu des échevins, par une délibération du Consulat du 20 février 1556, l'exemption des impôts pendant deux ans. Il a abandonné cette fabrication au terme des deux années de la concession de la remise des impôts, peut-être même auparavant.

L'atelier et les fours de Sébastien Griffio ont passé en 1558 (ou en 1557) aux mains d'un autre Génois, Jean-Francesque de Pezaro ou Pezaro (5), qui était venu à Lyon avec son frère Christoffe Pezaro (6). Il est possible que les deux frères aient travaillé chacun de son côté, car, d'après une mention qui a été faite de Christoffe Pezaro dans un acte de 1562, celui-ci aurait eu alors à Lyon un atelier indépendant. Quoi qu'il en soit,

---

(5) Nous avons conservé à ce nom l'orthographe qu'il a dans le testament de Christoffe Pezaro et dans les lettres patentes de 1574. Jean-Francesque et Christoffe Pezaro étaient Génois, mais ils étaient probablement originaires de Pesaro; ils auront pris le nom de leur patrie d'origine qui leur est resté et qui a été changé à Lyon en Pezard, Pezart ou Pesard.

(6) Nous avons trouvé à Lyon en 1559 un Christoffe Francesque; ne serait-ce pas Christoffe Pezaro? Il y avait à Lyon en la même année un Christoffe Francesquini, peintre.